



Les quatre premiers enfants de la famille Monnier font du sport: Siloé, 11 ans, pratique le patinage artistique. Yoni et Ezra, 8 ans et 6 ans, font du foot. Tilio, 10 ans, joue au hockey.

«L'argent ne doit pas empêcher nos enfants de toucher du doigt leur rêve»

Sport et petits revenus La nouvelle Fondation Moaï aide des familles à payer une partie des factures sportives. Témoignage d'Yverdonnois au budget serré pour qui elles représentent un grand défi.

Fabien Lapierre

Chaque jour à la pause de midi, mais aussi le samedi ou le dimanche matin, Siloé Monnier s'exerce à la patinoire d'Yverdon-les-Bains. La jeune fille de 11 ans travaille sans relâche son programme artistique et fait du renforcement hors glace à base de gainage, d'équilibre et de danse. «J'y pense tout le temps. En ce moment, c'est ma passion. J'aime l'ambiance de la compétition», confie-t-elle.

En mars 2025, après seulement deux ans de patinage artistique, Siloé a eu la satisfaction de décrocher – pour sa première participation – un titre de championne vaudoise en catégorie «Fer B», un niveau intermédiaire de patinage libre en compétition régionale. Une fierté pour ses parents, alors que le prix des cours particuliers à la carte de leur aînée a de quoi les refroidir. En effet, le budget de cette famille yverdonnoise avec six enfants est serré, car seul le père travaille à 50%.

Plus de 8000 francs de frais sportifs

«Les professeurs nous ont proposé qu'elle fasse de la compétition. Comme nous croyons en son potentiel, nous l'avons inscrite, mais sans maîtriser tous les coûts», raconte Emmanuel Monnier, le papa de Siloé. Les dépenses annuelles s'élèvent

tout de même à plusieurs milliers de francs, juste pour le strict minimum de cours, le matériel et les inscriptions aux compétitions avec un prof qui la coach. Pour nous, c'est beaucoup.»

Son frère Tilio, 10 ans, s'épanouit lui aussi sur la glace avec le HC Yverdon. Il a arrêté le handball pour le hockey. «J'ai dû beaucoup insister avant que mes parents m'inscrivent», signale le futur gardien, canne à la main. Enfin, Yoni et Ezra, 8 et 6 ans, chaussent chaque semaine leurs crampons pour pratiquer le foot au FC Champagne.

Encourager l'accès à une activité physique

Cours, matériel et licences, les dépenses sportives de la fratrie ont ainsi culminé à plus de 8000 francs l'an passé. Pour alléger les factures, les parents ont fait l'effort de dénicher des soutiens pour financer certains cours de Siloé, dont le niveau n'est pas assez élevé pour bénéficier d'une bourse, tandis que le matériel de Tilio est sponsorisé par une ancienne hockeyeuse pro. La famille a dû réduire son budget pour les sorties, mais «relève le challenge».

«L'argent ne doit pas être un frein qui empêche nos enfants de toucher du doigt leur rêve, même s'ils n'ont pas choisi les sports les moins onéreux», insiste Elia Monnier, la maman de la nombreuse tribu. Siloé est

motivée et progresse vite. Ça valait le coup: on en prend plein les yeux. C'est chouette qu'elle prenne confiance en elle et dans ses dons. Elle passerait sa vie à la patinoire si elle le pouvait. C'est sa respiration.»

Alors, quand les parents Monnier apprennent en fin d'année l'existence de la jeune Fondation Moaï, ils remplissent une demande de soutien pour tous leurs enfants. Sa vocation est d'encourager l'accès à une activité physique et à la santé. Des jeunes issus de familles défavorisées en bénéficient principalement. Ainsi, un versement

La Fondation Moaï cherche des fonds

Après une année de fonctionnement, la Fondation Moaï a quasi épuisé ses ressources. Ils proviennent de dons privés de particuliers, de caisses de pensions ou de clubs service. «On a eu énormément de demandes et je suis obligée de mettre les dossiers sur liste d'attente», expose Magali Aguirre. Moaï a dû mandater une entreprise spécialisée dans la recherche de fonds et envisage aussi de créer un événement sportif, peut-être une course populaire. Elle souhaite aussi recruter des sportifs d'élite qui associeraient leur image à sa mission, avant qu'elle n'étende son rayon d'action à la Suisse romande.

de 1000 francs est accordé aux Monnier après examen de leur dossier. «C'est un joli coup de pouce pour nous. Avec cette aide, on a pu ajouter un cours hors glace à Siloé», commente sa maman.

En une année d'activité, l'organisme à but non lucratif basé à Champagne a fourni une assistance financière à 21 personnes. «Nos dons s'échelonnent de 200 à 1000 francs par famille. Elles nous présentent leurs factures et leur déclaration d'impôt, puis nous évaluons et remboursons une partie», explique Magali Aguirre, la directrice de Moaï.

«Un vrai problème de santé publique»

L'OFS estimait en 2021 que 5,5% des enfants en Suisse renoncent à des activités de loisirs payantes pour des raisons financières. «Il existe des aides pour les sportifs de haut niveau, mais rien qui encourage les personnes les plus démunies à accéder au sport et à la prévention. C'est un vrai problème de santé publique», relève la fondatrice de Moaï, Stéphanie Cornu dos Santos, connue pour avoir créé l'organisme de soins à domicile La Solution. Elle s'est inspirée du moaï d'Okinawa, au Japon: un groupe d'amis constitué à l'enfance et qui se soutient tout au long de la vie.

Une situation a particulièrement ému la fondation. «Un adolescent malvoyant et souff-

rant d'un important surpoids avait besoin d'une doudoune adaptée pour partir en camp de ski. Son cas nous a été soumis par la Fondation asile des aveugles», relate Magali Aguirre. D'autres dossiers ont été transmis par des soignants et par Oasis, qui aiguille les personnes vers les prestations sociales auxquelles elles ont droit dans le Jura-Nord vaudois.

L'activité sportive favorise l'intégration sociale

«Nous avons eu cinq situations où des enfants étaient freinés, voire empêchés de pratiquer une activité sportive en raison de la situation financière familiale», détaille Arnaud Dorta. Le coordinateur de proximité pour Oasis souligne encore: «L'activité sportive joue un rôle essentiel dans le développement des enfants: elle favorise leur bien-être, leur intégration sociale, leur confiance en eux et leur équilibre au quotidien.»

Un gymnaste yverdonnois de 16 ans peut en témoigner. «J'ai pu reprendre le foot à Champagne pour une année, après une longue pause. J'étais soulagé que mes parents sollicitent Moaï, car je sais que c'est compliqué avec les factures et j'ai de la peine à demander de l'argent pour mes activités.» Sa sœur de 20 ans, en situation de surpoids, a pu souscrire à un abonnement de fitness annuel.

La dernière ferme en pleine ville va être relocalisée

Yverdon-les-Bains La famille Freymond va échanger un terrain avec la Ville pour y déménager.

Cernée d'immeubles, l'exploitation agricole centenaire de la famille Freymond va enfin pouvoir déménager plus loin dans la plaine d'Yverdon-les-Bains, débloquent ainsi le développement de tout un quartier résidentiel. Un accord d'échange de terrains a été validé à l'unanimité par le Conseil communal après vingt-cinq ans de réflexion et plusieurs projets enterrés.

«C'est une bonne nouvelle! Ce dossier nous a causé beaucoup de soucis, coûté en temps et en argent. On va pouvoir continuer l'exploitation ailleurs, alors qu'on est coincés en ville. On a dû arrêter l'élevage de vaches laitières, puis de celles d'engraissement, faute de pouvoir les sortir», réagit Germain Freymond. À 40 ans, il est le représentant de la cinquième génération.

Une source de nuisances sonores et olfactives

La parcelle de 6,1 hectares occupée par la dernière ferme intra-muros d'Yverdon forme ce que les urbanistes de la Ville appellent une «dent creuse». Cette enclave entre les quartiers des Isles et Pierre-de-Savoie est une source de nuisances sonores et olfactives pour les riverains, tandis qu'elle occasionne 40 passages d'engins agricoles quotidiens.

Or, cette parcelle est promise et vendue de longue date à un investisseur, lors de l'optique d'y bâtir les 1200 logements du futur quartier Roseyres en lieu et place de la ferme datant de 1882. La Ville vient d'obtenir un droit à bâtir de 3180 m² dessus.

Une exploitation agricole avec 150 vaches

L'échange est le suivant: Agrifreynergie SA devient propriétaire d'une portion de 59 hectares de la parcelle communale de la Grande Prairie, qui entoure l'aérodrome. Une partie de ces terres est déjà exploitée par les Freymond depuis les années 70. En contrepartie, Yverdon récupère une parcelle stratégique de 12 hectares, située de l'autre côté de la route de contournement et voisine d'Y-Parc, dont l'agriculteur sera locataire avant un éventuel développement. Il versera à la Ville 2,4 millions de francs pour compenser la différence de prix.

«Nous allons pouvoir bâtir un nouveau centre d'exploitation agricole dimensionné pour 150 vaches mères et d'engraissement. Il sera couvert de plus de 8000 m² de panneaux solaires et nous récupérerons l'eau de pluie. On commencera les travaux au printemps prochain pour une livraison en 2029», détaille Germain Freymond, qui a l'aval du Canton. L'investissement, de plusieurs millions de francs, sera couvert par la vente du terrain de la ferme actuelle.

Au Conseil communal, le municipal François Armada a dit sa satisfaction quant au développement futur d'une «parcelle intéressante, proche d'Y-Parc, avec une gare ferroviaire à venir, combinant des logements et de l'activité en rez-de-chaussée».

Fabien Lapierre